

332

MÉLANGES  
PAUL FABRE

---

ÉTUDES D'HISTOIRE DU MOYEN AGE

GODEFROID KURTH

---

DE LA NATIONALITÉ DES COMTES FRANCS  
AU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS

82, RUE BONAPARTE, 82

---

MDCCCCII

(Tirage à part ne pouvant être mis en vente)

DE LA  
NATIONALITÉ DES COMTES FRANCS

AU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Les sources du VI<sup>e</sup> siècle, qui, dans l'espèce, se réduisent à peu près exclusivement à Grégoire de Tours et à Fortunat de Poitiers, nous ont conservé les noms de cinquante-quatre comtes qui ont gouverné des villes de la Gaule sous l'autorité des rois mérovingiens. Il y avait quelque intérêt à en dresser la liste, parce qu'on en peut tirer quelques conclusions qui ont jusqu'à présent échappé aux historiens. Je la donne ci-dessous dans l'ordre alphabétique, avec le nom de la ville que chacun de ces comtes a gouvernée (quand elle est connue), et l'indication des sources où il est parlé de lui<sup>1</sup>.

- 1 Alpinus, comte de Tours : Grég., V M., I, 24, 25.
- 2 Armentarius, comte de Lyon : Grég., V P., VIII, 3.
- 3 Audo, comte de Paris : Grég., H F., VII, 15.
- 4 Audovarius : Grég., H F., IV, 30.
- 5 Austrovaldus, comte de Toulouse : Grég., H F., VIII, 45 ; IX, 7, 31.
- 6 Becco, comte de Clermont-Ferrand : Grég., *Virt. S. Jul.*, 16.
- 7 Britianus, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., IV, 39.
- 8 Berulfus, comte, plus tard duc de Tours et de Poitiers : Fortunat, *Carm.*, VII, 15.
- 9 Chramnulfus, comte d'Angoulême : Grég., H F., VI, 8 ; cf. *Glor. Conf.*, 99 ; le nom dans *Vita Eparchii*, c. 9.

1. On ne doit pas chercher dans cette liste les noms des comtes qui ont exercé leurs fonctions en Gaule dans d'autres royaumes que celui des Francs. Tels sont le comte Gomacharius d'Agde, alors dans le royaume des Ostrogoths (v. Grégoire de Tours, *Glor. Mart.*, 78), tels encore plusieurs personnages qui paraissent avoir été comtes du royaume burgonde antérieurement à sa conquête par les Francs, et dont il sera question plus loin.

- 10 Conda : Fortunat, *Carm.*, VII, 16, 19.  
 11 Eborinus, comte de Tours : Grég., V M., III, 34.  
 12 Eleutherius, comte, plus tard évêque de Tournai : Fortunat, *Vita S. Medardi*, II, 6.  
 13 Ennodius, comte de Poitiers, plus tard duc de Tours et Poitiers : Grég., H F., V, 24.  
 14 Eulalius, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., VIII, 18, 27; X, 8.  
 15 Eunius Mummolus, comte d'Auxerre : Grég., H F., IV, 42.  
 16 Eunomius, comte de Tours : Grég., H F., V, 47, 49; VII, 23.  
 17 Evodius, comte de Clermont-Ferrand : *Vita S. Dalmatii* (S R M., III, p. 549).  
 18 Firminus, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., IV, 13, 30, 35, 40.  
 19 Gaiso, comte de Tours : Grég., H F., IX, 30.  
 20 Galactorius, comte de Bordeaux : Fortunat, *Carm.*, VII, 15; X, 19.  
 21 Galienus, comte de Tours : Fortunat, *Carm.*, X, 12<sup>e</sup>; Grég., H F., V, 49.  
 22 Gallus, comte de Chalon-sur-Saône : Grég., *Glor. Mart.*, 53.  
 23 Garacharius, comte de Bordeaux : Grég., H F., VIII, 6.  
 24 Georgius, comte de Clermont-Ferrand : Grég., *Glor. Conf.*, 34.  
 25 Gundegisilus, comte de Saintes : Grég., H F., VIII, 22.  
 26 Gundovaldus, comte de Meaux : Grég., H F., VIII, 18.  
 27 Hilarius : Fortunat, *Carm.*, IV, 12.  
 28 Hortensius, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., IV, 35; V P., IV, 3.  
 29 Innocentius, comte de Gévaudan : Grég., H F., VI, 37, 38; X, 8.  
 30 Justinus, comte de Tours : Grég., *Virt. Mart.*, I, 40.  
 31 Leudastes, comte de Tours : Grég., H F., V, 14, 47, 48.  
 32 Macco, comte de Poitiers : Grég., H F., IX, 41; X, 15, 16, 21.  
 33 Maracharius, comte d'Angoulême : Grég., H F., V, 36.  
 34 Nantinus, comte d'Angoulême : Grég., H F., V, 36.  
 35 Nicasius, comte d'Autun : Fortunat, *Vit. S. Germani Paris.*, 86, 91; *Vita Johannis Reomaensis*, 11.  
 36 Nicetius, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., VIII, 18.  
 37 Nicetius, comte de Dax : Grég., H F., VII, 31; VIII, 20.  
 38 Nunnichius, comte de Limoges : Grég., H F., VI, 22.  
 39 Ollo, comte de Bourges : Grég., H F., VII, 38.  
 40 Palladius, comte de Gévaudan : Grég., H F., IV, 39.  
 41 Papulus : Fortunat, *Carm.*, VI, 8.  
 42 Peonius, comte d'Auxerre : Grég., H F., IV, 42.  
 43 Romanus, comte de Gévaudan : Grég., H F., IV, 39.  
 44 Salustius, comte de Clermont-Ferrand : Grég., H F., IV, 13.

- 45 Sicharius, comte de Bourges : Grég., H F., VII, 13<sup>1</sup>.  
 46 Sigoaldus : Fortunat, *Carm.*, X, 16, 11.  
 47 Syagrius : Frédégaire, IV, 5.  
 48 Terenciolus, comte de Limoges : Grég., H F., VIII, 30.  
 49 Theodulfus, comte d'Angers : Grég., H F., VIII, 18.  
 50 Venerandus, comte de Clermont-Ferrand : Grég., V P., II, 2.  
 51 Waddo, comte de Saintes : Grég., H F., VI, 45.  
 52 Wado, comte de Cambrai : *Vita S. Gaugerici*, c. 7, (S R M., III, p. 654).  
 53 Willacharius, comte d'Orléans (et temporairement de Tours) : Grég., H F., VII, 13; X, 9.  
 54 Werpinus, comte de Meaux : Grég., H F., VIII, 18<sup>2</sup>.

De ces cinquante-quatre comtes, il en est huit dont nous ne connaissons pas le comté : ce sont Audovarius, Berulfus, Conda, Eleutherius, Hilarius, Papulus, Sigoaldus et Syagrius. Nous voyons seulement qu'Eleutherius et Berulfus appartiennent à la Neustrie, Audovarius à l'Aquitaine, Syagrius à la Bourgondie, Conda, Papulus, Hilarius, et Sigoaldus à l'Austrasie. Les quarante-six autres se répartissent sur vingt villes, comme on le voit par ce tableau :

1. Grégoire de Tours ne donne pas expressément le titre de comte à Sicharius, et ne dit pas davantage qu'il soit comte de Bourges, mais cela résulte de tout son contexte. Au chap. 12 du livre IV il nous apprend que le roi Gontran envoie *ses comtes* pour s'emparer des villes de l'ancien royaume de Charibert. Tours et Poitiers essayent de se défendre, mais *les milices de Bourges* marchent contre elles et alors Tours se soumet à Gontran. Au chap. 13 Sicharius se dirige contre Poitiers avec Willacharius comte d'Orléans, qui venait de recevoir le comté de Tours, « ut scilicet ab una parte Toronici, ab alia Biturigi commoti cuncta vastarent ». Il n'est donc pas douteux que Sicharius soit comte de Bourges.

2. Pour n'inscrire sur cette liste que des noms absolument sûrs, je n'ai pas voulu y comprendre celui de saint Priscus de Lyon, qui, avant de devenir évêque de cette ville en 573, avait été *domestique* du roi Gontran et peut-être aussi comte, comme le laisse entendre son épitaphe d'ailleurs assez obscure :

Indulsit prudens mixto moderamine causis  
 Jurgia componens more serenifici.  
 Concomis et dignus regisque demesticus et sic  
 Promeruit summo mente placere Deo.

LE BLANT, *Inscript. chrét.*, I, p. 61.

## I. — AQUITAINE (37 comtes)

Angoulême.....	3 comtes	(Chramnulfus, Maracharius, Nantinus).
Bordeaux.....	2 »	(Galactorius, Gararicus).
Bourges.....	2 »	(Ollo, Sicharius).
Clermont-Ferrand..	10 »	(Becco, Britianus, Eulalius, Evodius, Firminus, Georgius, Hortensius, Nicetius, Salustius, Venerandus).
Dax.....	1 »	(Nicetius).
Javolz (Gévaudan)..	3 »	(Innocentius, Palladius, Romanus).
Limoges.....	2 »	(Nunnichius, Terenciolus).
Orléans.....	1 »	(Willacharius).
Poitiers.....	2 »	(Ennodius, Macco).
Saintes.....	2 »	(Gundegiselus, Waddo).
Tours.....	7 »	(Alpinus, Eborinus, Gaiso, Justinus, Leudastes, Eunomius, Galienus, plus Willacharius mentionné à Orléans).
Toulousé.....	1 »	(Austrovaldus).
— .....	1 »	(Audovarius).

## II. — BURGONDIE (6 comtes)

Autun.....	1 comte	(Nicasius).
Auxerre.....	2 »	(Eunius, Peonius).
Chalon-sur-Saône...	1 »	(Gallus).
Lyon.....	1 »	(Armentarius).
— .....	1 »	(Syagrius).

## III. — FRANCE (11 comtes)

## A. — Neustrie (7).

Angers.....	1 comte	(Theodulfus).
Cambrai.....	1 »	(Wado).
Meaux.....	2 »	(Gundovaldus, Werpinus).

Paris. 1.....	1 »	(Audo).
— .....	1 »	(Eleutherius).
— .....	1 »	(Berulfus).
B. — Austrasie (4).		
— .....	1 comte	(Conda).
— .....	1 »	(Hilarius).
— .....	1 »	(Papulus).
— .....	1 »	(Sigoaldus).

Comme on le voit, et comme il fallait s'y attendre étant donné le champ d'observation de nos témoins, la majorité des villes sur lesquelles nous sommes renseignés, c'est-à-dire 12 sur 20, appartient à l'Aquitaine, où Grégoire de Tours est né, où lui-même et Fortunat ont été évêques. C'est donc principalement ce pays, c'est-à-dire la France au sud de la Loire, qui sera en question dans nos recherches. La Burgondie et la France proprement dites y seront intéressées pour une part beaucoup moindre.

Si maintenant nous examinons notre liste de 34 noms au point de vue de la langue à laquelle ils appartiennent, nous remarquons qu'ils se partagent en latins et germaniques de la manière suivante :

1. Outre ces vingt villes, Grégoire en mentionne encore trois autres qui avaient des comtes : Vermand (*Gl. Mart.* 72) Rouen (*H. F.*, VI, 31, p. 271) et Châteaudun. On sait que les Mérovingiens avaient voulu faire de cette dernière, détachée de Chartres, une *civitas*; c'est pour cette raison qu'ils y mirent des comtes et qu'ils essayèrent d'y fonder un évêché. (*Greg. H. F.*, VII, 29). Quant à un comté de Brioude admis par Fauriel, *Histoire de la Gaule méridionale*, II, p. 129, par Lehuérou, *Histoire des Institutions mérovingiennes*, p. 324, et par Krusch, *SRM*, III, p. 664, j'ai montré ailleurs (*Revue d'Auvergne*, sept.-oct. 1900) qu'il n'a pas existé à cette date. Rien donc n'autorisait Lehuérou à écrire, en s'appuyant sur les deux cas dont nous venons de nous occuper : « Il y en avait un (un comte) non seulement dans chaque cité comme du temps des empereurs, mais encore dans un grand nombre de ces divisions territoriales de moindre étendue, dont la réunion formait le territoire de la cité, et que l'on nommait des *pagi*. »

## NOMS LATINS (30).

Alpinus.  
Armentarius.  
Britianus.  
Eleutherius.  
Ennodius.  
Eulalius.  
Eunius.  
Eunomius.  
Evodius.  
Firminus.  
Galactorius.  
Galienus.  
Gallus.  
Georgius.  
Hilarius.  
Hortensius.  
Innocentius.  
Justinus.  
Nicasius.  
Nicetius de Clermont.  
Nicetius de Dax.  
Nunnichius.  
Palladius.  
Papulus.  
Peonius.  
Romanus.  
Salustius.  
Syagrius.  
Terenciolus.  
Venerandus.

## NOMS GERMANIQUES (24).

Audo.  
Audovarius.  
Austrovaldus.  
Becco.  
Berulfus.  
Chramnulfus.  
Conda.  
Eborinus.  
Gaiso.  
Garacharius.  
Gundegiselus.  
Gundovaldus.  
Leudastes.  
Macco.  
Maracharius.  
Nantinus.  
Ollo.  
Sicharius.  
Sigoaldus.  
Theodulfus.  
Waddo.  
Wado.  
Willacharius.  
Werpinus<sup>1</sup>.

1. Dans ce classement il y avait quelques noms douteux que j'ai tous attribués à la liste germanique pour n'appuyer mes conclusions que sur des données irréfragables. Ce sont : 1° *Becco* (Förstemann, *Alldeutsches Namenbuch*, I, col. 256, 257.) — 2° *Leudastes*, dont le suffixe, selon Foerstemann, *o. c.*, I, col. 494, d'accord avec J. Grimm, *Geschichte der deutschen Sprache*, p. 541, serait identique avec le vieux suffixe germanique *gast* qu'on retrouve dans des noms célèbres comme *Arbogast* et dans ceux des prudhommes de la loi salique : *Widogast*, *Wisogast*, *Salogast* et *Aregast*, ainsi que plusieurs autres. Et de fait nous trouvons dans les noms mérovingiens la forme *Arbogast* adoucie en *Arboast*. D'autre part, le radical *Leud* de *Leudastes* est lui-même un vocable germanique. Mais est-il certain que *Leonastis*, nom d'un archidiacre de Tours (Grégoire de Tours, *H. F.*, V, 6.), *Vidastis*, nom d'un particulier de Tours dont les relations de parenté sont romanes, et qui porte le

Et voici dans quelles proportions ils se répartissent sur les trois royaumes.

Comtes à noms latins	Comtes à noms germaniques
Aquitaine..... 21	16
Burgondie..... 6	0
France..... 3	8
30	24

Mais quel est le rapport de ces noms à la nationalité de ceux qui les portent ?

Je me suis expliqué au long, sur cette question, dans mon étude intitulée : *La France et les Francs dans la langue politique du moyen âge*<sup>1</sup>, et je puis me borner à rappeler ici les conclusions de ce travail.

1. Avant l'époque d'Auguste, on doit considérer comme Germain quiconque porte un nom germanique, et comme Romain quiconque porte un nom romain.

2. A partir de l'époque d'Auguste, il faut cesser de conclure du nom à la nationalité en ce qui concerne les porteurs de noms romains. S'il reste vrai que quiconque porte un nom germanique doit être pris pour un Germain, nous constatons que beaucoup de Germains, en particulier ceux qui prennent du service dans les armées impériales, cachent sous un nom romain leur origine barbare<sup>2</sup>.

3. Vers le commencement du iv<sup>e</sup> siècle, cette prédilection des barbares pour les noms romains vient à s'affaiblir. Ils semblent

surnom d'*Avus* (Grégoire de Tours, *H. F.*, VI, 13 et VII, 3.), *Leubastes*, nom d'un abbé du diocèse de Tours (Grégoire de Tours, *H. F.*, IV, 11.), *Vinastis*, nom d'un aveugle venu à Tours de *regione sua* pour implorer sa guérison au tombeau de saint Martin (Grégoire de Tours, *Virt. Martin.*, II, 23) soient des noms composés avec le suffixe *gast* altéré dès cette époque en — *ast*? Le nom du père de Leudastes, que Grégoire, *H. F.*, V, 48, appelle *Leuchadius* (Leocadius) et qui est un serf, est dans tous les cas un nom romain, et cela suffit pour nous autoriser à affirmer son origine romaine, au moins du côté paternel. — 3° *Macco*. V. Foerstemann, *o. c.*, I, col. 884, sous *mag-*. — 4° *Ollo*. V. Foerstemann, *o. c.*, I, col. 181, sous *aul-*. — 5° *Nantinus*. V. Foerstemann, *o. c.*, I, col. 949-952.

1. *Revue des Questions historiques*, t. LVII.

2. Par exemple *Civilis*, *Maximin*, *Bonitus*, *Silvanus*, *Magnentius*, son frère *Decentius*.

dédaigner de se laisser naturaliser, même alors qu'ils servent l'empire, et ils arborent fièrement leurs noms germaniques au milieu des armées impériales<sup>1</sup>. Nous voyons durer cette affectation d'orgueil national pendant toute la période des invasions, et même assez longtemps après.

4. A partir de la conquête de la Gaule par Clovis, ce sont, pour la première fois dans l'histoire, les provinciaux de la Gaule qui affectent de prendre des noms germaniques, et qui semblent vouloir se faire naturaliser barbares. Ce phénomène, qui s'explique en grande partie par la popularité des conquérants francs, est particulier à ce peuple, nous ne le retrouvons pas chez les peuples ariens de la Gaule, où l'opposition entre les deux races garde toute son acuité et continue de se caractériser par l'opposition des vocabulaires onomastiques.

Ces propositions — pour la démonstration desquelles je renvoie au travail cité plus haut — impliquent, en ce qui concerne notre liste de comtes francs, la conclusion suivante :

*Tous ceux des comtes francs qui portent un nom romain sont de nationalité gallo-romaine; aucun d'eux ne peut être considéré comme ayant une origine barbare. Ce sont des fonctionnaires royaux recrutés parmi la population indigène<sup>2</sup>.*

*Quant à ceux qui portent un nom germanique, il n'est pas possible de déterminer leur nationalité sur la foi de ce seul indice. Les uns sont d'origine barbare sans doute, les autres de race gallo-romaine. Déterminer la proportion des uns et des autres est affaire de recherches spéciales sur la base d'autres indications.*

Les éléments me manquent, par malheur, pour pousser plus avant et pour établir avec plus de précision l'état civil de nos vingt-quatre comtes à noms germaniques. Tout ce que je puis dire, c'est que Becco, comte de Clermont, est très probablement un barbare,

1. Par exemple Laniogaisus, Malarich, Mellobaudes, Arbogastes, Bauot, Edobincus, Nevitta, Dagalaifus.

2. Ce point étant capital, je crois utile de reproduire ici les principales références bibliographiques de cette assertion; ce sont, outre mon propre travail, Valois, *Rev. Francie.*, VII, p. 391; Loebell, *Gregor von Tours*, p. 76; Roth, *Geschichte des Beneficialwesens*, p. 100.

et qu'il fut préposé au gouvernement de cette ville à l'époque où le roi Thierry I venait de réprimer avec la plus sauvage énergie la tentative qu'on avait faite de soustraire l'Auvergne à son joug. En pareilles circonstances, la prudence conseillait de confier le pays à un barbare, sur lequel on pouvait compter, et non plus à un indigène<sup>1</sup>. Leudastes, par contre, me semble plutôt un gallo-romain : c'est un serf, et son père porte le nom romain de Leocadius<sup>2</sup>. Pour les autres, je n'essayerai pas même de conjecturer : ce serait deviner et non chercher. Admettons, pour rester dans la vraisemblance, qu'une moitié est de race germanique et l'autre gallo-romaine, et nous arrivons aux résultats numériques suivants :

$$\begin{array}{rcl} 30 + 12 & = & 42 \text{ gallo-romains.} \\ 24 - 12 & = & \frac{12}{54} \text{ barbares.} \end{array}$$

Il est assurément bien intéressant de constater que dès le lendemain de la conquête de l'Aquitaine, les rois francs confièrent le gouvernement de ce pays, non pas à des gens de leur race comme on le dit toujours, mais aux grandes familles indigènes. Mais ce résultat mérite d'être un peu plus précisé, et nous avons à faire remarquer tout d'abord qu'à en juger par nos textes, toutes les provinces ne furent pas traitées de la même manière. Il en est deux sur lesquelles nous sommes un peu plus renseignés que sur les autres : c'est l'Auvergne et la Touraine. L'Auvergne, pays de vieille et puissante aristocratie, n'a pas connu d'autres gouverneurs que les membres de ses grandes familles : à part une courte période d'état de siège qui n'a pas duré plus de deux ans, tous ses comtes connus au VI<sup>e</sup> siècle appartiennent à la noblesse indigène. Bien plus, il apparaît fort clairement qu'il y a en Auvergne trois ou quatre très grandes familles qui se disputent en quelque sorte les fonctions comtales. Outre celle de Sidoine Apollinaire et celle de Grégoire de Tours, qui ont chacune un représentant parmi les dix dignitaires de notre liste, il y a celle

1. Voyez mon étude intitulée : *Les ducs et les comtes d'Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle*, dans la *Revue d'Auvergne*, sept.-oct. 1900.

2. V. ci-dessus, p. 28, note.

d'Hortensius, représentée par deux comtes (Hortensius lui-même, et Salustius), et celle de Britianus, qui en fournit également deux (Britianus et Firminus), sans compter Palladius, fils de Britianus, qui gouverna le Gévaudan. Si nous étions un peu plus informés, nous arriverions peut-être à faire rentrer dans l'une ou dans l'autre de ces familles tous les autres comtes d'Auvergne ; quoi qu'il en soit, voilà quatre familles qui donnent à elles seules six comtes d'Auvergne sur dix connus.

Les choses ne se présentent pas avec la même netteté en Touraine. Nous ne savons pas si ce pays possédait une aristocratie aussi prépondérante que l'Auvergne. Nous voyons cependant que, sur ses sept comtes (ou huit en y comprenant Willacharius), quatre portent un nom romain et sont par conséquent, en vertu de notre *criterium*, de race gallo-romaine. Un cinquième, bien que portant un nom barbare, appartient à la même race : c'est Leudastes, fils de Leocadius. Il ne reste donc que trois comtes pour lesquels on peut à la rigueur revendiquer une origine barbare : Eborinus, Gaiso et Willacharius. Et encore est-on bien loin de pouvoir l'affirmer.

Nos comtes de Tours ont-ils été des indigènes ? Il semble bien qu'on puisse l'affirmer de deux d'entre eux : Galienus, ami de Grégoire de Tours, et Eunomius, qui fut choisi par la population elle-même. Leudastes, par contre, est étranger au pays, et peut-être aussi Gaiso, son prédécesseur, que Charibert plaça à la tête du pays après en avoir hérité de son frère Clotaire. Ce double choix prouve chez Charibert peu de confiance dans les indigènes, et tout son règne semble trahir un homme plus violent qu'adroit. Par contre, Chilpéric, à deux reprises, abandonna le choix du comte à la population elle-même : ménagement habile envers un peuple à peine soumis et qu'il s'agissait de s'attacher par un lien plus solide que celui de la peur. On serait tenté de croire que les autres comtes de Touraine dont on ne nous signale pas la provenance étaient également des indigènes. Et dans ce cas, il y a quelque probabilité en faveur de leur origine aristocratique. Un homme de petite naissance pouvait bien, comme Leudastes, être mis à la tête d'un pays où il arrivait en étranger, mais on ne se figure pas bien le prestige qu'aurait

possédé un comte que ses administrés auraient pu voir travailler sous le fouet ou livré à quelque occupation servile.

A part l'Auvergne et la Touraine, les autres provinces ne nous fournissent guère d'indication. Nous voyons, il est vrai, que les trois comtes de Gévaudan sont romains, et que l'un d'eux appartient à l'aristocratie arverne ; nous voyons d'autre part que trois comtes de l'Angoumois portent des noms germaniques. Si cela suffit pour autoriser un raisonnement, je dirai que le Gévaudan, contigu à l'Auvergne, était comme elle foncièrement romain et aristocratique ; tandis qu'Angoulême, qui, du haut de son promontoire escarpé, avait résisté la dernière à Clovis — il fallut, selon la légende, un miracle pour avoir raison d'elle — était peut-être trop peu ralliée au régime franc pour qu'on osât y nommer des comtes indigènes. Mais ce ne sont là que des conjectures qu'une connaissance plus complète des faits dissiperait peut-être, et j'ai hâte d'abandonner ce terrain.

Il semble qu'on puisse être un peu plus affirmatif en ce qui concerne la Bourgondie. Les six comtes que nous rencontrons dans ce pays sont tous romains ; aucun n'appartient à la race burgonde ou franque. Pourquoi ? Peut-être parce que les rois francs, au lendemain de la conquête, ont eu intérêt à appeler aux fonctions comtales les Gallo-Romains dont ils étaient sûrs, et à en écarter les Burgondes, qui avaient combattu contre eux. De la sorte, au surplus, ils maintenaient l'ancienne hostilité qui, en Bourgondie comme dans tous les royaumes ariens, sévissait entre les indigènes catholiques et les conquérants hétérodoxes. Il y avait dans cette politique un double profit pour eux, et il n'y a pas de doute qu'elle ait été réellement suivie. Je dois cependant observer que dès le temps des rois burgondes, plusieurs dignitaires de ce pays sont également des Gallo-Romains ; tels sont saint Grégoire de Langres qui, avant de devenir évêque en 506 ou 507, avait été comte d'Autun pendant quarante ans<sup>1</sup> ; Namatius, évêque de Vienne, qui, mort en 522, avait rempli les fonctions de patrice avant son épiscopat<sup>2</sup> ; Pantagatus, dont l'inscription funéraire est à Vaison<sup>3</sup>.

1. Grégoire de Tours, *V. F.*, VII, 1.

2. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II, p. 96.

3. *Id.*, *ibid.*, II, p. 218.

Quant au royaume des Francs proprement dit, il n'est pas étonnant que nous y trouvions une plus forte proportion de comtes à noms germaniques. Le mélange des noms, dans ce pays, n'était que l'indice du mélange des races qui y vivaient sur le pied de la plus absolue égalité. Il n'en est pas moins intéressant de voir un comte de race romaine, Eleuthère, devenir l'évêque de la ville qui avait été le berceau de la monarchie franque. Un tel choix est en quelque sorte symptomatique ; il achève le tableau de la condition politique faite, sous le gouvernement des rois mérovingiens, à la population indigène et en particulier à son aristocratie. Dès le premier jour, le conquérant franc s'est confié à ces peuples qu'il venait de mettre sous son autorité, et les a appelés au partage de ses plus hautes attributions politiques. Cela suffit pour montrer, d'une part, sa popularité en Aquitaine et en Bourgogne à partir de la première heure, et, d'autre part, la parfaite égalité qui régnait entre les barbares et les indigènes dans l'empire franc<sup>1</sup>.

Godefroid KURTH.

1. Depuis que ces lignes sont écrites, j'ai continué mes recherches sur les populations de la Gaule et sur leurs gouverneurs dans les quatre monographies suivantes : 1° *Les comtes d'Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, novembre 1899). — 2° *Les nationalités en Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle* (même recueil, avril 1900. Réimprimé dans la *Revue d'Auvergne*, novembre-décembre 1900.) — 3° *Les ducs et les comtes d'Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle* (*Revue d'Auvergne*, septembre-octobre 1900). C'est le remaniement et le développement de 1. — 4° *Les ducs et les comtes de Touraine au VI<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, décembre 1900).